

Le porte-monnaie céleste



Lectures

1 Chroniques 29, 1-20

Galates 6, 7-10

Luc 12, 13-21

Des tonnes d'or et d'argent sont employées pour la construction du temple, on se demande comment il est même possible d'accumuler une telle richesse. Au 21^{ème} siècle, on est frappé par l'immense richesse personnelle du roi David par rapport à celle des chefs de tribus et des commandants, c'est plus de la moitié de la leur tous réunis. Mais on le découvre en passant, l'enjeu du texte n'est pas là. Ce qui ressort c'est l'extrême générosité de David, et sa priorité qu'est la construction d'un temple pour le Seigneur. Souhaitant aider son jeune Fils dans sa tâche, il a rassemblé or, argent et autres matières précieuses. Il l'a fait en tant que roi, c'est-à-dire au nom du peuple et avec les fonds du royaume.

Mais il y consacre aussi l'entier de sa fortune personnelle.

C'est bien au-delà de ce qui aurait simplement fait bonne impression ou de ce qu'on attendait de lui pour donner l'exemple. Visiblement, il avait envie de participer de ses propres biens et, comme il le dit lui-même, il l'a fait avec joie !

Et sa joie est communicative, car le peuple aussi donne en abondance !

On a l'impression que plus ils donnent, plus ils sont heureux. Et leur bonheur a quelque chose à voir avec leur reconnaissance envers Dieu. C'est grâce à Dieu qu'ils peuvent donner avec une telle prodigalité.

Ce comportement exemplaire côtoie dans la Bible des attitudes diamétralement opposées.

Pour exemple, la parabole que nous avons entendue.

Jésus la raconte parce qu'il est interpellé par un homme qui voudrait que Jésus dise à son frère de partager avec lui leur héritage commun.

A nos oreilles, cette demande sonne comme étant légitime. Mais il faut savoir que l'héritage d'un homme était alors conçu comme un tout qu'on ne divisait pas. Si le droit prévoyait néanmoins un partage entre les héritiers, la norme idéale suggérait de garder l'héritage intact par une vie commune des héritiers, ce que la Bible appelle « vivre ensemble » ou « vivre entre frères ». Le psaume 133 que nous avons chanté se fait l'écho de cet idéal : « Ah qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble ! »

Jésus ne veut pas répartir, il veut unir.

Par ailleurs, Il ne veut pas être garant d'une justice humaine dans laquelle on peut s'adonner à la cupidité sans que cela soit taxé d'injuste ;

non, Il se veut garant de la générosité de Dieu à laquelle l'être humain ne peut que répondre par la reconnaissance.

L'homme rencontré était plus mû par son désir d'avoir autant que son frère que par sa reconnaissance pour tout ce que Dieu lui avait déjà accordé, ne serait-ce que la vie ! Jésus préconise la reconnaissance comme remède à la cupidité, et il raconte la parabole du riche insensé.

Cet homme n'est pas insensé parce qu'il est riche, ni même parce qu'il prend plaisir à amasser les fruits de son travail. Mais il est insensé parce qu'il s'y prend au plus mal.

Pour l'évangéliste Luc, il y a deux manières d'engranger, l'une est connotée négativement, l'autre positivement.

La première est intéressée, elle accumule pour soi – quels que soient les biens, mais avant tout l'argent et ce qu'il représente.

La deuxième est désintéressée, elle accumule aussi, mais auprès de Dieu. Et Luc pense en premier lieu à l'argent distribué et à tout l'amour qu'il représente.

C'est dans ce même sens que va Paul lorsqu'il dit dans l'épître aux Galates : « Chacun récolte ce qu'il a semé. Si quelqu'un sème pour sa propre chair, il récoltera ce que produit la chair, c'est-à-dire la destruction. Mais s'il sème pour l'Esprit Saint, il récoltera ce que l'Esprit produit, c'est-à-dire la vie éternelle. »

Ce que Paul dit d'une manière doctrinale, Jésus le dit d'une manière imagée. Dans les deux cas, il en va de la mort ou de la vie en Dieu.

L'homme de la parabole meurt, mais cette mort s'exprime déjà de son vivant, il est seul, il n'a que son âme à qui parler, il ne conçoit son bonheur qu'en elle, pour elle : « repose-toi, mange, bois, amuse-toi ! »

Jésus nous rappelle que le bonheur n'est possible que dans la relation ; la relation aux autres et à Dieu.

Il nous conseille d'amasser auprès de Dieu. Mais comment ?

S'agirait-il de faire preuve d'une piété immatérielle, faite de prière et d'amour ? Au lieu de passer des heures à gagner de l'argent, on passerait des heures à prier et à aimer.

Ce n'est pas de cela dont parle l'évangéliste. Pour lui, amasser auprès de Dieu prend une forme très concrète et matérielle.

Ces biens auxquels nous sommes attachés, pour lesquels nous travaillons et luttons, nous pouvons les accumuler pour nous et c'est pure folie ;
ou bien nous pouvons les donner, les partager et ainsi les accumuler auprès de Dieu.

C'est surprenant, n'est-ce pas que l'on puisse amasser quelque chose en le donnant !
Quel paradoxe déroutant !

Mais il apparaît bien, à la mort des humains, que rien ne leur appartient, ils ne peuvent emmener aucun de leurs biens dans la tombe. Mais ce qu'ils auront donné de leur vivant restera désormais lié à leur mémoire et en ce sens leur appartiendra bien davantage que ce qu'ils auront gardé égoïstement et abandonné à l'oubli.

Ce n'est que ce que les humains donnent qui leur appartient réellement.

Ce que j'ai donné, je ne pourrai jamais plus le perdre.

Jésus ne remet pas en cause notre désir de biens, ni notre intérêt à les accumuler. Il nous encourage même à faire des économies, mais attention, pas de manière stupide, non : dans un porte-monnaie qui ne s'use pas ! « Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, amassez-vous des richesses dans les cieux, (c'est-à-dire) là où elles ne disparaîtront jamais. »

Vous avez toutes et tous un porte-monnaie dans votre sac à main ou votre poche. En général, ils sont solides, mais ils finissent toujours par s'user.

Les porte-monnaie inusables dont parle Jésus sont invisibles, et ils se remplissent à chaque fois que nous partageons ou que donnons quelque chose de nos biens. C'est dans ces derniers que Jésus nous encourage à thésauriser.

A chaque jour, Dieu nous donne ce dont nous avons besoin, notre manne quotidienne. Tout ce qui vient en plus nous est donné pour la simple joie de pouvoir le partager. Nous serions bien insensés de ne pas le faire et de nous croire en sécurité grâce à ces biens accumulés.

Insensée que je suis !

Mais je veux penser, à chaque fois que j'ouvre mon porte-monnaie – à la caisse du supermarché ou ailleurs – à cet autre porte-monnaie qui lui se remplit à chaque fois que je partage mes biens.

AMEN